

Revue de presse

Saison 2001 - 2002



2 rue de Nervaise
60170 Ollencourt
tél. **03 44 75 38 39**
fax 03 44 75 38 59
contact@traces-et-cie.org
www.traces-et-cie.org

Association régie par la loi 1901,
subventionnée par le Conseil Régional de Picardie et le Conseil Général de l'Oise
Licences d'organisateur de spectacles n° 60-140 et 60-141
Agréée par le Ministère de la Jeunesse, de l'Education et de la Recherche
Numéro de siret : 401 590 468 00013 code APE : 923A

Saint-Jean-aux-Bois

Le Festival des Forêts mêle art plastique et musique

Les adeptes de musique classique et d'art plastique ont été conquis par les différentes installations au fil de leur promenade et la qualité des concerts.

Les randonneurs mélomanes du Festival des Forêts ont fait d'étranges rencontres, dimanche, dans les futaies qui bordent le village de Saint-Jean-aux-Bois. Entre des arbres bandés de plastique bleu ou voilés, on pouvait découvrir quelques enfants qui jouent dans des fausses mares ou des animaux singuliers, simples silhouettes de hiboux ou de lémuriens cachés derrière les buissons. Au pied d'un hêtre Babacar Keemetane un artiste d'origine sénégalaise, invité de dernière minute de l'association, avait recréé un village à partir de branches, de feuilles et de quelques coloquintes seuls éléments étrangers à cette forêt. C'est à deux pas du chêne huit fois centenaire, un arbre que tout les promeneurs connaissent bien, que la vingtaine d'artistes du collectif Traces et Cie ont réalisé ces œuvres éphémères dans les clairières, les sous bois ou au bord de sentiers.

Un « Jurassic Trip » remarqué

En réalisant ce travail l'association basée à Tracy-le-Mont a répondu à l'invitation du dixième Festival des Forêts. L'idée était de créer des œuvres conçue pour être découverte pendant la randonnée qui précède le concert. Le thème choisi était celui de l'eau et la forêt, le même que celui du festival de musique. Les



Dans l'abbatiale de Saint-Jean-aux-Bois, le Festival des Forêts a été rythmé par l'ensemble Musique Oblique.

personnes inscrites à la balade du festival ont découvert ces œuvres avec beaucoup d'étonnement et de curiosité. Traces et Cie n'en ai pas à son coup d'essai, puisque l'association avait déjà réalisé le même genre de travail sur l'eau, près de Longueil-Annel ou dans le centre d'un village.

Côté musique, le Festival des

Forêts accueillait vers 18 heures l'ensemble Musique Oblique à Saint-Jean-aux-Bois. La jeune et talentueuse formation a interprété Haydn et Shumann en première partie d'un récital qui s'est conclu par le très original « Jurassic Trip » composé par Guillaume Connesson. Les spectateurs avait déjà découvert cette série de sept pièces musicales,

symbolisant chacune un dinosaure, lors du festival 2001. Le compositeur a choisi de redonner son œuvre en y ajoutant un nouvel animal. Le public, moins nombreux que pour les précédents concerts du festival a longuement applaudi ce récital entre musique classique et contemporaine.

RICHARD DUGOVIC

ATTICHY

Oise Hebdo - N°437 - 17 juillet 2002 25

TRACY-LE-MONT • L'association culturelle Traces et Cie, qui a récemment présenté une «exposition-promenade» originale dans la forêt de Compiègne, travaille sur de nouveaux projets pour la rentrée.

Traces et Cie a enchanté la forêt

Toujours très présente à l'occasion des manifestations culturelles organisées dans le Compiègnais, l'association Traces et Cie, basée à Tracy-le-Mont, était associée au festival des forêts. Le 7 juillet, l'association a présenté, dans la forêt de Compiègne, à Saint-Jean-aux-Bois, une exposition-promenade sur le thème de «l'eau de la forêt». Pour ce projet, Traces et cie avait fait appel au collectif d'artistes *alentours*, qui dépend de l'association de Tracy-le-Mont.

Au total, ce sont dix-sept artistes qui ont été invités à présenter, en s'inspirant des lieux, leur propre dynamique créative.

Mais l'association Traces et cie a d'autres cordes à son arc: pluridisciplinaire, elle avait déjà participé récemment au premier festival de chanson française du Picard enchanté à Thourotte. Parallèlement, la section théâtrale de l'association prépare une création. Celle-ci, qui devrait être représentée au mois d'octobre, rassemblera cinq comédiens et s'intitulera: «L'écrit d'amour».

Cette pièce de théâtre sera en fait un assemblage de textes sur l'amour, de Racine à Bukowski en passant par Nicolas Gogol ou encore Louise Labé, la belle cordière. Alfredo Fiale, trésorier de l'association mais surtout directeur artistique, est actuellement en pourparlers pour des représentations dans la région, à Thourotte et Cambronne-lès-Ribécourt.

PROJET DE CONCERTS À TRACY-LE-MONT

Mais d'autres spectacles sont prévus dans les locaux du siège de l'association, rue Nervaise à Tracy-le-Mont. Traces et cie travaille en effet sur un projet musical. Ainsi, à partir de la seconde quinzaine d'octobre, si tout se passe bien, l'association proposera dans sa salle un concert par mois. Le projet, mené en association avec l'atelier musical de Choisy-au-Bac, devrait permettre au public d'assister à des concerts de musique classique ou contemporaine.

«Pas de grosses peintures», comme l'explique Alfredo Fiale, mais des musiciens qui auront à cœur de partager avec le public leur passion pour la musique. Ces concerts seront d'ailleurs gratuits, pour permettre là aussi au plus grand nombre de s'imprégner d'arts et de culture, puisque Traces et cie a pour vocation «d'aller à la rencontre d'un public de non spécialistes de la culture».

Bref, avec quatre-vingts adhérents et une vingtaine de personnes très impliquées, l'association Traces et Cie souhaite participer activement à la vie culturelle locale. C'est dans cette optique que l'association pluridisciplinaire est entrée en contact avec le château de Pierrefonds, pour l'opération Monum Vert, prévue au mois de juin 2003.

Nul doute que le succès de l'exposition-promenade de Saint-Jean aux Bois leur permettra d'exercer leur talent dans ce cadre si prestigieux.

P.F.T.

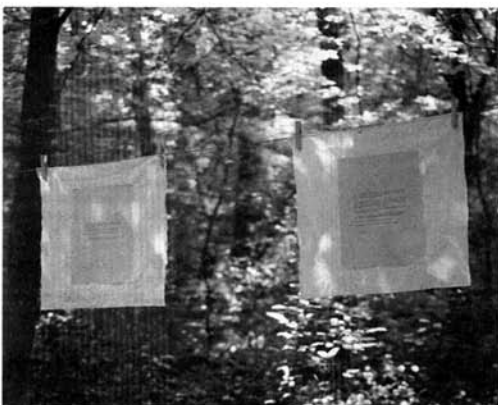
Traces et cie: 2, rue Nervaise, 60170 Tracy-le-Mont.
Tel: 03.44.75.38.39 (répondeur)
fax: 03.44.75.38.59.
Mail: emilie.saffon@traces-et-cie.org
site internet: www.traces-et-cie.org



Cap sur les cimes d'Anabelle Chapô. (Traces et cie)



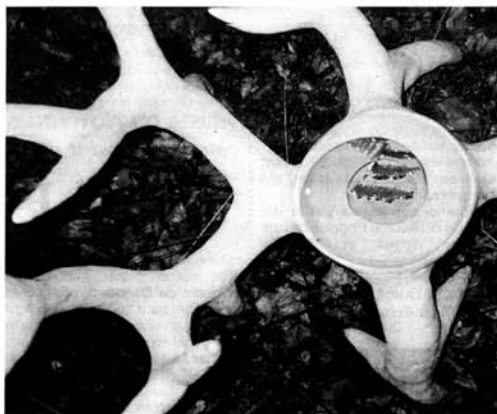
Rosée des toiles, par Catherine Charreyre. (Traces et Cie)



Des textes de l'écrivain Claude Félix (Traces et Cie)



Le rideau d'eau de Dominique Bouchard permettait d'accéder au chêne millénaire. (Traces et Cie)



Sculptures de terre par Agnès Debizet. (Traces et Cie)



Le plasticien Babacar Keemetane, invité surprise.

RIBÉCOURT

THOUROTTE • Dans le cadre du festival de la chanson française, l'association Traces et Cie rendait la semaine dernière hommage au poète de Sète, grâce à la magie d'interprètes de talent.

Yves Uzureau chante Georges Brassens

L'interprétation des chansons de Georges Brassens. Voici un sujet porteur de moult querelles de clocher. Quand le poète sétois s'enfermait dans une formule modeste, où seules une guitare et une contrebasse accompagnaient les paroles, les artistes contemporains tentent plutôt de donner aux chansons une couleur et une saveur nouvelles.

Yves Uzureau est de ceux-là, qui n'hésite pas, à renfort de guitares, parfois électriques, et de synthétiseurs, à donner une nouvelle vie à ces airs qui ne deman-

dent que ça.

Comédien, metteur en scène, auteur et compositeur, Yves Uzureau est considéré comme l'un des meilleurs interprètes de Brassens. Il offre des versions pleines de saveurs, riches de rythmes surprenants, dans une véritable mise en scène où l'originalité ne dénature jamais l'oeuvre de Tonton Georges.

En deux concerts, Yves Uzureau et le duo Pierre Debiesme/Carlos Acciari, respectivement guitariste et contrebassiste, ont fait le plein de spectateurs à la salle Saint-Gobain de

Thourotte.

La compagnie Traces et Cie, organisatrice du festival de la chanson française «le Picard enchanté», dans lequel entre cet hommage à Georges Brassens, proposait deux autres concerts.

Le Rodolphe Raffalli Ensemble faisait joyeusement éclater les frontières entre les genres lors de la Fête de la Musique, et offrait un Brassens étourdissant de virtuosité et de liberté. Le lendemain, le 78 All Stars apportait la preuve magistrale de l'esprit fondamentalement jazz du chanteur de l'Hérault.

La mairie avait mis à la disposition de l'association Traces et Cie l'ensemble de ses infrastructures, leur donnant carte blanche pour l'organisation, par ailleurs irréprochable. Cet hommage à Georges Brassens donna aux enfants des écoles de la commune invités à l'un des concerts, l'occasion de découvrir un auteur qu'il n'avait peut-être jamais entendu.

La semaine dernière, La ville de Thourotte avait des accents sétois.

Guillaume Grasset



Pierre Debiesme (à gauche) et Carlos Acciari (à droite) accompagnent Yves Uzureau (au centre) à la guitare et la contrebasse.



L'équipe de l'association Traces et Cie a bénéficié gracieusement des infrastructures de la ville de Thourotte.

LOISIRS

Oise Hebdo - N°418 - 6 mars 2002 55

COMPIÈGNE • Mercredi 20 février au bar le Margnotin en duo, vendredi 22 à Thourotte, samedi 23 en quatuor à Traces&cie... le groupe Conjunto Gronopios promène sa musique latinoaméricaine. Il se produira samedi 9 mars au Ziquodrome de Compiègne, pour un concert d'exception organisé par les Artisans du monde.

Hasta la musica, siempre au Ziquodrome



Moment d'évasion et de douce mélancolie avec cet air de guitare qui transporte le musicien.

En duo ou en quatuor, les musiciens du groupe Conjunto Cronopios savent installer un univers, insuffler une ambiance, une atmosphère. Qu'ils soient dans un lieu intimiste comme le bar le Margnotin ou dans une salle de spectacle à Traces&Cie, ils font corps avec l'espace.

En duo, ils partagent un moment d'intimité, une conversation musicale entre les deux musiciens multi-instrumentalistes et les spectateurs. En quatuor, ils laissent place à des combinaisons de réponses entre les instruments.

Ainsi la guitare répond à l'accordéon qui prend le relais des percussions... Tout s'enchaîne, entraîne, se mêle, s'emmêle en une surprenante harmonie, mariage d'instruments, de sonorités, de tons... nuances.

Ils renouvelleront au complet l'expérience au Ziquodrome, samedi 9 mars pour un concert exceptionnel organisé par les artisans du monde.

«Chacun joue de plusieurs instruments, dans plusieurs groupes. Juan joue du violoncelle, de l'accordéon, de la guitare... moi, je joue des instru-

ments à vent, des percussions, je chante... A nous deux, nous jouons avec une dizaine d'instruments.»

Pour Mathias Marcipar et Juan Candiotti, deux des quatre musiciens du groupe, réunis pour un duo au café le Margnotin, la maîtrise de plusieurs instruments est une évidence.

A Santa fé en Argentine, où ils ont fait leur école, on passe d'un instrument à un autre sans complexe. surtout, on voue un vrai culte à la musique.

Beaucoup de musiciens reçoivent une formation classique avant d'explorer tout le continent de la musique latinoaméricaine, la cumbia, la salsa colombienne, la samba, samba capela, le blues argentin entre autres...

Mathias et Juan sont issus de cet apprentissage comme les autres membres du groupe. Mathias a vécu en France avant de rejoindre l'Argentine. Très vite, à l'université, au conservatoire, dans des bars, il croise ses futurs confrères. Ainsi de rencontres en rencontres nait Escanamujo, le groupe «mère» qui donnera Conjunto Cronopios et d'autres petits...

L'idée d'origine est de conserver l'authenticité de cette musique latino-

méricaine, condensée des musiques traditionnelles du Pérou, de la Bolivie, du Chili, de l'Argentine...

«Notre volonté est de garder et faire vivre notre identité latinoaméricaine. A partir des années 50, il y a eu un grand mouvement, un mélange dans la continuité de la musique folklorique, visant à réunir les musiques, les cultures. Simon Bolivar, un révolutionnaire, voulait faire de l'Amérique latine un pays (1783-1830) C'est un peu cette idée dans les années appliquées à la culture qui s'est développée», raconte Mathias.

D'où la pratique de plusieurs instruments et des notes intéressantes entre la flûte indienne, les percussions, la guitare, le Quena, le Zamponia, la clarinette...

Egalement, une musique riche par ses questionnements : «Je ne crois pas qu'elle soit triste, il s'agit plus d'une introspection, d'une réflexion, de l'amour, amour de la terre, des relations avec les autres, la musique, c'est un état d'esprit global. Parfois les chansons racontent des histoires, une façon de vivre, s'exprimer...»

Jérôme Béchet

EN ARGENTINE

Très connus en Argentine, les membres du groupe comme bon nombre de leurs compatriotes sont obligés de partir à l'étranger, pour vivre, de donner des cours... Au fil des années la situation économique et de la musique s'est dégradée alors qu'un véritable vivier de musiciens se développait encore dans ce pays. «A Santa Fé, il y a cinq écoles de musique de l'Etat, trois conservatoires et des écoles municipales, il y a un orchestre symphonique de la ville, une harmonie de la police de 70 personnes...», confie Mathias Marcipar. Pourtant, la vie des musiciens se durcit. «Avec la crise, c'est très difficile de travailler professionnellement, avoue ce touche à tout en musique, on finit par être obligé d'avoir un boulot malgré ses efforts pour vivre avec ce métier. On joue comme amateurs, même les grands talents. Certains doivent partir. Il y a quinze ans encore, ils vivaient de leur passion. Pendant 40 ans, chaque ville à eu son festival. Petit à petit les festivals ont commencé à crever. Il n'y avait plus d'argent, les personnes ne touchaient plus d'argent. Les musiciens ne pouvaient plus vivre en faisant les bénévoles. Beaucoup de copains sont partis pour les Etats-Unis.»

Pour lui, il n'y a aucun doute ces changements et les conditions économiques défavorables ont des répercussions sur la musique : «Cela va à l'encontre de la qualité», déplore-t-il. Alors que selon le multi-instrumentaliste, il y a de très grands musiciens... en Argentine.



Juan Candiotti, au violoncelle (photo), accordéon, guitare... et Mathias Marcipar, à la flûte traversière, pour une représentation informelle au bar le Margnotin.



Le public charmé par les rythmes et les vibrations de cette musique latino-américaine pleine de chaleur et de mélancolie. Les instruments semblent se mélanger et former un même son, varié et riche.



Un musicien commence, un autre suit, un troisième et un quatrième... On ne sait plus gouverner, donne la cadence. Au départ chacun semble jouer de son côté et très vite des liens se tissent, les sonorités se rejoignent et créent un univers dont on sort difficilement.